Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 2

Artikel: Campagne d'Irak 2003
Autor: Dufourcq, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346678

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Campagne d'Irak 2003

Jean Dufourcq

«Campagne d'Irak 2003 : quelques considérations militaires», *Défense nationale*, juillet 2003, pp. 10-14.

Buts recherchés

L'incertitude sur les buts recherchés par les Anglo-Américains pèse sur la conduite des opérations. Faut-il dissuader les forces irakiennes de combattre en les assommant? Faut-il éviter des réactions de désespoir qui pourraient amener l'engagement d'armes «spéciales» ? Faut-il encourager une révolte du peuple irakien pour accréditer la thèse de la libération et déclencher un processus révolutionnaire? Faut-il concentrer les moyens sur l'élimination physique de Saddam Hussein et de son régime? Faut-il éviter les dommages «collatéraux» sur l'opinion américaine (effet «Somalie»), sur l'unité politique de l'Irak avec ses Kurdes et ses Chiites, sur l'adhésion de la population (impact de la situation humanitaire)? Ces éléments ne semblent pas avoir pu faire l'objet d'une hiérarchisation, du moins d'un consensus.

Poids de la technologie

Le rythme des opérations anglo-américaines, rendu possible par une capacité d'information en temps réel jusqu'à l'échelon des unités de combat américaines, est un atout formidable qui garantit la sécurité des forces, qui facilite l'engagement précoce d'un certain nombre de cibles, des frappes massives destinées à assommer l'adversaire.

Les forces américaines ne savent plus opérer qu'à travers cet espace numérisé, largement virtuel, dans lequel la planification tactique forme un tout intégré, qui ne laisse aux commandants des unités élémentaires qu'une marge de manoeuvre sévèrement encadrée. Les Britanniques s'en sont discrètement plaints. De forces européennes pourraient parvenir à des résultats comparables, mais au prix d'un rythme différent des opérations.

Interopérabilité avec les Américains

Faut-il préserver l'interopérabilité avec les forces américaines, les suivre dans leurs voies exclusivement technologiques? Beaucoup le pensent mais peu ont analysé la pertinence de cette option. Les forces américaines sont-elles en avance d'une guerre ou sont-elles en train de perfectionner un art de la guerre peut-être périmé ?

Une guerre «posthéroïque[1]»

«Contrairement au refrain dont l'antiaméricanisme nu rebat les oreilles, les Américvains ont horreur de la guerre. Que les archéoguerriers, de l'autre côté de l'eau, les obligent à s'en mêler les met en fureur. Pas de quartier pour ces attardés! (...) Rage aidant, le «zéro mort» n'était plus exactement à l'ordre du jour. (...)
La légitime défense n'est pas l'unique forme de la juste guerre. Porter secours à un peuple opprimé est une cause plus vertueuse. C'est elle qui, en ce début du XXIe siècle, donne sens à l'histoire. L'ONU est ici dans le porte-à-faux, coincée entre le respect de la souveraineté étatique et celui des droits de l'homme. Elle est bien empêchée de se livrer à la chasse aux tyrans, le jeu démocratique donnant voix, en son assemblée à bon nombre de tyranneaux.»

Guerre, médias et moralité[2]

Depuis le début des années 1990, toute une rhétorique a fleuri, qui vise à replacer au coeur des relations internationales des principes universels, une morale souvent chrétienne, des valeurs de préférence occidentale, une éthique de la conviction plus que de la responsabilité. «On intervient pour promouvoir les droits de l'homme ou la démocratie.» L'Occident s'est en quelque sorte réinventé un «fardeau de l'homme blanc» où l'humanitaire guerrier a remplacé le missionnaire de l'époque coloniale.

(...) C'est en suscitant la réprobation à l'égard d'un dirigeant, d'un gouvernement, d'un pays que les Etats parviennent à cristalliser un consensus en faveur d'une intervention armée.

(...) Une pincée de juste cause augustinienne, un habile pilotage des médias et le «soufflé» de la guerre humanitaire peut être servi; mais s'il retombe, l'habile travestissement de politiques impériales qui n'osent plus s'affirmer se laisse alors deviner.

Sous un nouveau label, la guerre n'a, en définitive, pas changé de nature.

---

1 Le Borgne, Claude général: "La guerre posthéroïque", *Défense nationale*, juillet 2003, pp. 18-20.
2 Mathonnière, Julien: "Guerre, médias et moralité", *Défense nationale*, juillet 2003, pp. 29-35.

(...) Ces bouleversements se sont accompagnés d'un profond changement dans le climat moral de la politique internationale. Une myriade d'organisation non gouvernementales, dont l'éclosion remonte au début des années 60, se sont mises à proliférer dans le paysage politique. (...) Cette expansion du mouvement humanitaire s'est donc considérablement ramifiée. Elle s'est progressivement emparée des (mauvaises) consciences occidentales (...). Elle a ainsi contribué à créer et à stimuler une véritable demande du public en faveur d'interventions humanitaires internationales. (...)

Les médias, en relayant les campagnes de ces organismes, ont largement contribué au reformatage de l'imaginaire moral occidental. Les images du Vietnam et du Biafra ont, en leur temps, considérablement élargi nos considérations éthiques à l'ensemble de la planète. Depuis, les horreurs minutieusement choisies entrent chaque jour dans nos salons par la petite lucarne de la télévision.
Malheureusement, cette noble volonté de responsabilisation morale de l'opinion a vite atteint ses limites. De l'éveil de consciences à l'exploitation sans vergogne du mécanisme de la honte, le pas fut vite, trop vite franchi. (...)
Cette évolution a finalement produit le concept hybride de guerre humanitaire, croisement génétique que l'on eût à peine imaginé il y a dix ans, et devenu aujourd'hui un véritable standard, pour ne pas dire l'*ultima ratio* des protagonistes occidentaux de la guerre moderne.

Le retour du combat terrestre

Dans les précédentes crises, les opérations terrestres formaient la portion congrue. Celles-ci se réduisaient à une occupation des lieux après le départ de l'adversaire (le Koweït en 1991, le Kosovo en 1999) ou des opérations ponctuelles des forces spéciales (l'Afghanistan en 2001). Pour détruire le régime de Saddam Hussein, les Américains n'avaient pas d'autres choix que de prendre Bagdad. Ils ont repris les enseignements des grandes manœuvres de blindés de la Seconde guerre mondiale, mais forts de la synergie avec l'aviation et de la liberté d'action offerte par la digitalisation, ils ont pu mener le raid le plus rapide et le plus ambitieux de l'histoire militaire contemporaine. C'est un véritable changement qualitatif dans la conduite d'une armée.

Grâce au renseignement, qui leur permettait de connaître les embûches qui guettaient leurs unités à plus de 100 km à la ronde, ils pouvaient se déplacer d'au moins 100 km par jour, en exploitant la «lacunéarité» du champ de bataille, évitant ainsi les rencontres frontales avec des unités retranchées, pour décapiter le plus vite possible le pouvoir, en pénétrant dans Bagdad. Les mauvaises nouvelles sont rapidement venues de la logistique. Au quatrième jour des opérations, le «poing blindé» a dû marquer une pause tactique pour laisser au train le temps d'organiser ces convois. Surtout, face à des attaques répétées, les Américains se sont vite rendus compte qu'il s'agissait là d'un de leurs points faibles. Ils ont dû, en urgence, constituer une force de protection de près de 10000 hommes pour assurer la sécurité de cette «voie sacrée».

Ce danger était bien pris en compte, puisque ce n'est pas la police militaire mais une *Task Force* des Marines qui avait en charge cette mission. Cette marche vers Bagdad a été l'occasion de revisiter toutes les facettes du combat terrestre: reconnaissance dans la profondeur, assaut, soutien air-sol ou sol-sol, ce fut un formidable *battle lab* qui permettra d'affiner la transformation de l'*US Army*.

J.D.

Illustrations :
p. 11 : les blindés à roues Stryker ont été sur blindés.
p.12 : l'armée américaine réintroduit des moyens lourds et protégés.
Toutes les images : © US Army